

BeauxArts

N° 501 – MARS 2026

Magazine

SPÉCIAL DESSIN

- Tous les salons
- Focus sur 6 artistes

GRAND PALAIS

Nan Goldin,
une rétrospective
choc et troublante

MUSÉE DE LA MARINE

Des bijoux
de légende à Paris

L'EXPOSITION ÉVÉNEMENT

Mythologies et Métamorphoses de Vinci à Magritte

D'après Léonard de Vinci,
attribué à Giovanni Antonio
Bazzi, *Léda et le cygne*
[détail], avant 1517



Erwin Wurm

“Manger, prendre du poids, c’est déjà créer une sculpture”

PROPOS RECUEILLIS
PAR FABRICE BOUSTEAU
PHOTO DORIAN PROST
POUR BEAUX ARTS
MAGAZINE

Rencontre avec le plasticien autrichien Erwin Wurm, qui a fait de la sculpture une expérience intellectuelle remettant en question à la fois le créateur, le sujet et la matière, soit toute la pratique. On le retrouve à Pantin, où il est exposé chez Thaddaeus Ropac, autour d’œuvres inédites et d’autres qui ont fait sa renommée, pas si drôles et absurdes qu’elles en ont l’air...

Depuis quarante-cinq ans, vous vous consacrez à une vaste exploration questionnant la nature même de la sculpture. Quelle en est votre définition ?

Tout ce que j’ai fait, qu’il s’agisse de dessins, de photos, de tableaux, de performances ou d’œuvres en trois dimensions, tout cela, c’est de la sculpture. Les premières que j’ai réalisées étaient constituées de déchets, par exemple des rebuts de bois. Puis je me suis rendu compte que durant les six ou sept premières années de ma carrière, j’avais essayé d’éviter de reproduire ce que d’autres avaient fait avant moi. Or ce n’est pas ainsi qu’un artiste construit une œuvre sur la durée. J’ai donc décidé de trouver le point de départ de la sculpture – d’où mes sculptures de poussière. J’ai tenté ensuite de combiner les questions sociales (et même politiques) avec les questions de forme. Ce cheminement a été long et difficile. J’oscillais entre sculptures performatives (les *One Minute Sculptures* [ill. p. 68 et p. 72]) et véritables sculptures en 3D, comme les *Fat Cars*. J’ai procédé un peu comme Gerhard Richter ou Picasso qui, eux aussi, ont expérimenté différentes choses simultanément, développant différents angles, perspectives et possibilités afin de découvrir ce qui fonctionnait ou pas. Ma démarche était très expérimentale – et elle l’est encore. Mais pour répondre à votre question : non, je n’ai pas de définition de la sculpture car tout reste possible.

C’est grâce à ces *One Minute Sculptures* que vous êtes devenu célèbre. Or celles-ci actent finalement la disparition de la sculpture, pour deux raisons : parce que la sculpture devient une photo et parce que, d’une certaine façon, l’artiste disparaît. J’en explique le protocole : vous donniez aux visiteurs de vos expositions la possibilité d’acquérir l’une de vos œuvres pour 100 dollars. Pour cela, ils devaient suivre vos instructions (données sur une notice) et se mettre en scène avec un accessoire simple, immortaliser le moment avec une photo, qu’ils vous envoyaient et que vous leur retourniez signée. Pourquoi avoir imaginé tout cela ?

L’idée était de changer la paternité de l’œuvre en ayant cette réflexion sur son auteur. Les 100 dollars demandés servent juste à s’assurer que l’œuvre ne sera pas jetée, en lui donnant une certaine valeur. Ce qui d’ailleurs n’est pas une idée géniale d’un point de vue économique car les acquéreurs la revendent immédiatement sur Internet ! Mais quand j’ai démarré cette recherche, je me suis posé différentes questions. Par exemple : se tenir debout, se brosser les dents sont des actions, mais cela relève-t-il également de la sculpture ? Non. Est-il possible de transformer une action en sculpture ? Comment faire ? J’ai pris conscience qu’il existait une relation compliquée entre le temps nécessaire pour réaliser une œuvre et son temps d’existence. →

Erwin Wurm au milieu de quelques *Mind Bubbles* (2025), présentées dans son exposition «Tomorrow: Yes» à la galerie Thaddaeus Ropac de Pantin. Des bulles de pensées comme dans les bandes dessinées, portées par des jambes caricaturales. Chez Wurm, une pensée aussi peut être une sculpture! À voir jusqu'au 11 avril.



ERWIN WURM EN 5 DATES

- 1954 Naissance à Bruck an der Mur, en Autriche.
- 1982 Diplômé de l'université des arts appliqués et de l'Académie des beaux-arts de Vienne.
- 1996 Premières *One Minute Sculptures*.
- 2017 Représente l'Autriche à la biennale de Venise.
- 2026 Solo show à Pantin, chez Thaddaeus Ropac.

L'artiste avec l'une de ses *One Minute Sculptures*, où l'œuvre naît de l'interaction avec le public. Ici, *Lean Against My Fright – Lean on My Arrows* (2025).



Parfois, la fabrication d'une œuvre prend plus de temps que sa durée de vie : c'est exactement ce qui se passe avec les *One Minute Sculptures*. J'ai joué avec tout cela.

Comment voyez-vous l'évolution du marché de l'art ?

Il est devenu complètement fou. J'ai grandi dans les années 1970 et à cette époque les artistes étaient parfois heureux, et même fiers, de ne rien vendre, leur travail étant si radical que personne ne pouvait le supporter. Aujourd'hui, beaucoup de collectionneurs ne parlent que de prix, ce qui, à mes yeux, rend l'art sale. Évidemment, mes œuvres ne sont pas bon marché non plus, mais elles n'atteignent pas les prix de celles de Jeff Koons. Tout cela est d'une obscénité absurde, comme beaucoup de choses.

Pensez-vous que cela a aussi changé la manière de créer ?

Absolument. À mes débuts, je disposais de très peu de moyens et je n'utilisais que les matériaux dont les autres voulaient se débarrasser. Je me souviens de discussions avec d'autres artistes, fin des années 1970, début des années 1980 : tous disaient qu'il était très important, quand on avait une exposition aux États-Unis, de pouvoir tout mettre dans une valise. Il fallait donc éviter de créer des œuvres trop grandes, car trop coûteuses à transporter... ce qui freinait les projets d'exposition.

Votre travail a une forte dimension autobiographique.

C'est le cas avec *School*, architecture rétrécie et déformée de l'école de votre village, mais dans une version «française» puisqu'on trouve, à l'intérieur, des affiches scolaires visibles en France de 1890 à 1980. On y ressent un fort sentiment de claustrophobie, d'oppression, loin de l'humour que la pièce dégage de l'extérieur.

Quelle est la signification de cette œuvre ?

Dans mon école, en Autriche, dans une société encore marquée par l'après-guerre, les enseignants nous frappaient et, tous les jours, entre élèves, nous passions notre temps à nous insulter. Nous trouvions ça normal vu que personne ne

nous disait que ça ne l'était pas. Vingt ans plus tard, j'ai pris conscience de l'horreur et de la sauvagerie de ce que nous avons vécu. Lisez les manuels scolaires français de l'époque : on incite de très jeunes enfants à boire de l'alcool, on vante les mérites de la femme au foyer, on glorifie la colonisation... L'éducation et le savoir peuvent être vus comme une bulle sculpturale. *School* traite de la masse sculpturale du savoir et de son évolution au fil des décennies.

Vos œuvres touchent souvent à la fois à l'absurde, au mauvais goût et même, comme l'indique le nom de l'une d'entre elles, au politiquement incorrect.

Pourquoi ? Avez-vous déjà été victime de censure ?

Ce qui m'intéresse dans l'absurde, c'est qu'il nous permet de regarder notre réalité autrement. Par ailleurs, qu'est-ce que le mauvais goût ? Aujourd'hui, peut-on encore dire d'une peinture qu'elle est bonne ou mauvaise ? Pour ma part, j'en suis incapable. Quant à la censure, oui, je l'ai souvent subie. À Rome, voilà quelques années, on n'a pas voulu que, dans une exposition, je montre des cornichons et des concombres, jugés insultants pour les hommes. En Angleterre, au Yorkshire Sculpture Park, on a refusé que je présente une *Fat House* et une *Fat Car*, considérées comme offensantes pour les personnes obèses, alors que ce n'est absolument pas le sujet ! En Chine, certaines de mes œuvres ont été interdites. Aux États-Unis, ma série *Instructions on How to Be Politically Incorrect* aussi.

Pouvez-vous nous parler de l'importance des vêtements pour vous et de leur lien avec la sculpture ?

La sculpture antique en bronze représente des corps massifs – ceux de dieux, de guerriers ou de chevaux – en réalité constitués d'une très fine couche de bronze. C'est leur peau. Et leur deuxième peau, ce sont les vêtements. Toutes ces sculptures sont creuses à l'intérieur. À mes débuts, comme je n'avais pas d'argent pour acheter du matériel, je me suis servi de vêtements comme matière pour mes sculptures : c'était facile à utiliser. Et j'ai continué. Quand



**“Qu’est-ce que le mauvais goût?
Aujourd’hui, peut-on encore
dire d’une peinture qu’elle est
bonne ou mauvaise? Pour
ma part, j’en suis incapable”**

on travaille avec les vêtements, on travaille sur l’idée de la protection du corps, mais aussi sur une question sociale: nos habits montrent notre statut social, comme une maison ou une voiture. Ils sont un substitut au corps.

Dans votre exposition à Pantin, vous présentez une sculpture liée au *Balzac* de Rodin [ill. p. 71]. Je crois que c’est la première en relation directe avec une œuvre ancienne. Quelle était votre intention ?

Peut-être que je devrais l’intituler *Lieu d’atterrissage pour pigeons* puisque j’ai souvent dit que les sculptures classiques, dans les villes, servaient essentiellement aux pigeons! Rodin a créé *Le Monument à Balzac* en ajoutant une robe de chambre parce que Balzac était corpulent et que ça ne tombait pas bien. Il a donc moulé le vêtement en plâtre et a ensuite créé sa sculpture. C’est assez proche de ce que je fais, sauf qu’ici, j’ai pris presque toute la garde-robe d’une personne, je l’ai assemblée pour créer une per-

sonne, mais sans personne. Il n’y a personne à l’intérieur. La référence à *Balzac* est simplement un salut à Rodin. Il n’y a pas beaucoup plus de lien que ça.

Pour en revenir aux vêtements, vous avez également réalisé plusieurs séries de mode pour des magazines. Pourquoi ?

J’ai commencé avec la mode parce que, quand j’ai créé les *One Minute Sculptures*, de nombreux photographes de mode m’ont copié sans me citer. J’ai donc dû faire un pas en avant et produire moi-même des images pour la mode avec des magazines de lifestyle, pour Anna Wintour dans *Vogue US*, pour *Interview Magazine* en Chine, afin d’affirmer clairement que ce travail était celui d’Erwin Wurm. C’était crucial parce qu’on était en train de me le voler. Je ne compte plus le nombre de publicitaires, de designers, de marques de mode qui me copient. Ça ne sert à rien de les attaquer car les artistes perdent toujours leurs procès. →

Vue de l’exposition (de gauche à droite): *School* (2024), l’école rétrécie de son enfance; *Director’s Rest* (2023), dont le haut du corps est un cartable; *Poison* (2025), avec sa silhouette sans visage sous la capuche; *Blurred Memory: Bazooka Uncle* (2025), souvenirs de sa découverte, à 7 ans, des chewing-gums américains Bazooka; *Tomorrow Yes (Dreamer)* (2025), dont la tête est remplacée par un oreiller; et *Regret (Substitutes)* (2025), représentation du père de l’artiste constituée d’une veste, d’un pantalon, de chaussures et d’une casquette, en aluminium peint.



Le *Hot Dog Bus* imaginé par Erwin Wurm en 2015. Dans ce food truck en forme de saucisse, gonflé comme ses célèbres *Fat Cars*, on pouvait vraiment acheter des hot dogs. La nourriture apparaît souvent dans les sculptures absurdes de Wurm, pour qui elle est un matériau comme un autre. Ici au Public Art Fund, Brooklyn Bridge Park, New York, 2018.

D'où vous vient cette obsession pour les saucisses et les cornichons ?

Parce que c'est de la nourriture autrichienne, la base de la cuisine hivernale traditionnelle ! Et aussi parce que cela évoque une partie du corps masculin qui est responsable de l'état du monde. De plus, la nourriture apporte de l'énergie. Elle déclenche quelque chose d'essentiel. C'est pour ça que j'ai inventé ces food trucks en forme de saucisse. Manger, prendre du poids, c'est déjà créer une sculpture. Changer de volume, c'est changer le contenu.

Beaucoup d'artistes s'intéressent au volume, aux proportions. Chez vous, c'est surtout le «gros» ou le «petit». Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous sommes tous confrontés au fait de grandir, de grossir ou de maigrir. C'est une question d'ordre sculptural. Nous sommes les sculptures de base. J'ai voulu combiner croissance biologique et construction technique. Le résultat est étrange : la voiture et la maison deviennent humaines. C'est une transition intéressante. mais je voudrais préciser que la *Fat Car* n'a jamais été une voiture obèse ; c'est plutôt la voiture d'une personne riche. En allemand, «fat» signifie aussi «riche». Comme un gros sac Gucci ou Hermès qui représente la richesse aux yeux de ceux qui ont, comme moi, grandi avec des moyens modestes.

Rêvez-vous de réaliser un projet gigantesque que vous n'avez pas encore réussi à faire ?

Oui, j'ai voulu reproduire une maison conçue par Adolf Loos. C'est une construction très célèbre à Vienne qui s'appelle la Maison Moller, avec une façade qui ressemble à un visage. Il y a deux fenêtres comme des yeux, un balcon avec une autre fenêtre qui forment le nez, au-dessus de la porte d'entrée qui fait la bouche. C'est fantastique ! J'ai eu envie de la réaliser à taille réelle en version «grosse». Mais au final, ça ressemblait à un château gonflable pour enfants. Alors j'ai tout détruit.

“Je suis surtout inspiré par l'art, la littérature et la philosophie, pas par la vie quotidienne. Une chaise ne m'inspire pas. Ce qui m'inspire, c'est la pensée de la chaise”

Vous détruisez vos œuvres quand vous n'en êtes pas satisfait ?

Oh oui, très souvent ! L'année dernière, mon fils m'a suggéré de demander à ChatGPT d'imaginer des sculptures à la manière d'Erwin Wurm. Et là, boum : 50 sculptures sont apparues, des choses grosses, des formes qui fondaient. La plupart étaient mauvaises, mais deux d'entre elles étaient plutôt intéressantes. Alors on les a copiées, juste pour voir ce que ça donnerait. Au bout de quelques semaines, j'ai décidé qu'elles n'étaient pas bonnes. Mais on les a toujours en réserve, au stockage. C'était quand même une expérience intéressante.

Combien de personnes travaillent avec vous dans votre atelier ?

Quinze. Nous préparons les modèles mais les moulages sont faits ailleurs. Je contrôle tout, absolument tout. Je suis un maniaque. Si quelque chose est mauvais, c'est à cause de moi, les autres n'y sont pour rien. →

BALZAC, 2023

Auguste Rodin avait enveloppé son *Balzac* d'une robe de chambre pour cacher ses rondeurs. Wurm fait un clin d'œil au maître en recouvrant le sien, sans corps ni tête, d'un amoncellement de vêtements. Pour Wurm, le vêtement se substitue au corps.

Aluminium, 320 × 163 × 133 cm.



Quel est votre processus de création ?

J'imagine, puis je dessine pour fixer l'idée. Le dessin est une manière de penser, de prendre des notes, de clarifier des faits et des possibilités. Je dessine beaucoup, c'est essentiel pour moi.

Quelle relation entretenez-vous avec la philosophie ?

Vous avez créé une série d'œuvres intitulée *Desperate Philosophers* où ceux-ci sont figurés dans des positions burlesques, comme Wittgenstein en yogi ou Freud debout sur la tête, tête elle-même dans un oreiller (*Freud's Ass*).

Pourquoi ces œuvres ?

Je voulais tout d'abord montrer mon intérêt pour la philosophie. Les philosophes essaient d'expliquer le monde, or ils échouent tous. La génération qui leur succède les contredit toujours. Même chose pour les artistes : une œuvre dure une génération, puis elle disparaît. Parfois, dans le cas de certains artistes, elle revient. C'est comme une fleur qui éclôt sur un ou deux jours puis qui fane. Mais sa beauté a bel et bien existé. C'est une beauté très particulière que j'aime beaucoup, en lien avec notre vie, notre monde. J'aime aussi les gens un peu fous qui ne pensent qu'à penser. C'est merveilleux ! Tout le contraire de l'éducation que j'ai reçue ! L'un de mes philosophes préférés, Montaigne, écrivait sur lui-même pour parler du monde. C'est une chose que font beaucoup d'artistes. Je suis surtout inspiré par l'art, la littérature et la philosophie, pas par la vie quotidienne. Une chaise ne m'inspire pas. Ce qui m'inspire, c'est la pensée de la chaise. C'est la beauté de la pensée et la beauté du langage. J'adore le langage. C'est pour cela que j'attache de l'importance aux titres de mes œuvres. Le titre est une manière de tendre un piège aux spectateurs. Il oriente leur pensée, il les convainc et les perturbe en même temps.

Quel est votre artiste préféré dans toute l'histoire de l'art ?

Il y en a beaucoup : Vermeer, les peintres du début de la Renaissance, par exemple Fra Angelico. Ses peintures, ses couleurs sont tellement irréelles. Ça me fascine.

Êtes-vous collectionneur ?

Oui, je possède des œuvres de Baselitz, Fontana, Warhol, Maria Lassnig, Martin Kippenberger. J'ai également un très beau dessin de Picasso. ●

Merci à Noémie Lecoq pour la transcription et la traduction.



↗
GURKEN, 2016

Le cornichon est un élément récurrent dans le travail d'Erwin Wurm. Celui-ci, géant, évoque le ridicule de la domination phallique dans nos sociétés.

Bronze patiné, 415 × 110 cm.

→
UNTITLED (4 BANANAS), 1999

Pour cette *One Minute Sculpture*, le matériel utilisé était des plus simples. C'est le plasticien qui a indiqué la marche à suivre pour l'emplacement des bananes.

Au Frac Bourgogne, à Dijon.

**FALLEN FALLS
(SUBSTITUTES), 2025**

Dans la récente série *Substitutes*, les vêtements deviennent des coquilles vides, comme abandonnés par ceux qui les portaient: un homme invisible, accroché au mur la tête en bas.

Aluminium, 14 × 80 × 240 cm.



■ L'EXPOSITION

«Erwin Wurm – Tomorrow: Yes»
jusqu'au 11 avril • galerie Thaddaeus Ropac
69, avenue du Général Leclerc • Pantin • ropac.net

L'exposition, vivifiante, s'articule autour de deux installations monumentales: une école comme compressée et un voilier courbé de six mètres de haut. Une trentaine de sculptures sont exposées – la plupart étant montrées pour la première

fois. On y retrouve aussi certaines des séries les plus célèbres de l'artiste comme ses emblématiques *One Minute Sculptures*. Cet ensemble foisonnant traduit parfaitement les différentes manières dont Wurm ne cesse de pousser les limites de la sculpture.

En mai 2026, à l'occasion de la 61^e biennale de Venise, le Museo Fortuny présentera une exposition des œuvres de Wurm.